

JOURNAL DE L'UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE

jean-luc mano  
parle de l'unef p.8et9

# ETUDIANTS DE FRANCE. <sup>2</sup>



# MNEF

MUTUELLE NATIONALE  
DES ETUDIANTS DE FRANCE

18, avenue Raspail  
94250 GENTILLY

1976-1977

vous  
plus sûre  
protection sociale

Etudiant, lycéen âgé de 18 ans,  
Adhérez à la MNEF  
Sécurité Sociale et Mutualité

- 28<sup>e</sup> année
- 34 sections locales
- 400.000 adhérents

La M.N.E.F., seule mutuelle étudiante nationale, reconnue à la Fédération Nationale de la Mutualité Française qui totalise 19 millions d'adhérents.

pour une  
cotisation  
unique de

**100F**

Que vous soyez assuré  
social ou non.

Quels que soient  
votre âge et votre  
nationalité.

Vous, votre conjoint,  
vos enfants, bénéficiez  
de la Mutuelle  
Nationale des Etudiants  
de France

adhérer à  
la MNEF c'est :

- ▶ la simplification  
des formalités  
administratives
- ▶ des œuvres sociales
- ▶ une assurance  
accident

## remboursement des soins

**frais médicaux : 80 à 100 %**

du tarif de responsabilité Sécurité Sociale si vous  
bénéficiez de la Sécurité Sociale.

## hospitalisations gratuites

si vous bénéficiez de la Sécurité Sociale

Remboursement SS + MNEF = 100 % du  
tarif de responsabilité Sécurité Sociale. Pour les  
prises en charge, renseignez-vous auprès de votre section MNEF.

## avantages spéciaux gratuits

Médicaments gratuits à Aix-en-Provence, Angers, Bordeaux, Brest,  
Limoges, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Reims, Rouen, Saint-  
Etienne, Toulouse, Paris.

Réductions importantes dans des centres d'optique à Angers, Belfort,  
Béziers, Bordeaux, Brest, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Limo-  
ges, Lyon, Marseille, Paris, Poitiers, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours.

Année universitaire 1976-1977. Conservez cette notice, elle vous servira toute l'année.



La rentrée universitaire est à peine effectuée que déjà de nombreuses luttes avec l'UNEF et ses élus ont eu lieu permettant dans certaines universités la prolongation des dates d'inscriptions, l'ouverture anticipée des bibliothèques et des restaurants universitaires, la suppression de la préinscription pour les étudiants libanais, le report de la présélection en Médecine et du concours en Pharmacie.

La participation massive des étudiants aux manifestations du 7 octobre, à l'appel de l'UNEF, aux côtés de la CGT, de la CFDT, de la FEN a montré le mécontentement des étudiants, leur volonté de lutter aux côtés des travailleurs, des cadres, des enseignants, pour voir satisfaites leurs revendications.

Car avec Giscard/Barre/Saunier, c'est l'entente sur toute la ligne ! hausse des prix, des cotisations Sécurité sociale, suppression d'heures complémentaires, blocage d'inscriptions, instauration de numérous-clausus à l'entrée en 1<sup>re</sup> année d'Education Physique et Sportive, découpage arbitraire d'université comme à Nanterre ou à Amiens.

Leur objectif : réduire les dépenses d'éducation, renforcer la sélection sociale, adapter l'université aux besoins du patronat.

Les luttes du printemps dernier ont permis de freiner les plans du gouvernement en vidant la réforme du 2<sup>e</sup> cycle de ses aspects les plus nocifs, notamment en obtenant le maintien de la valeur nationale des diplômes. Mais en cette rentrée, Saunier Séité veut rattraper le temps perdu, en prenant de nombreuses mesures d'austérité.

La riposte unie, d'ensemble, déterminée des étudiants, s'impose contre toutes les attaques du gouvernement et du patronat pour obtenir une amélioration de nos conditions de vie, la résorption du chômage, des budgets décents pour les universités, une réelle formation, la garantie de l'exercice des libertés à l'université.

La lutte a déjà fait reculer le gouvernement, la poursuivre de façon toujours plus démocratique et unitaire, c'est le gage du succès. C'est le sens des rassemblements de lutte qui vont se dérouler dans toutes les villes universitaires, dans les prochaines semaines.

Des Comités d'Action UNEF partout, c'est la garantie d'une action immédiate, efficace, permanente pour gagner sur nos revendications. Unis dans l'action, ensemble dans l'UNEF, c'est la voie du succès.

Etienne ANDREUX,

Secrétaire général de l'U.N.E.F.



# et on brade

Septembre - octobre 76 :

c'est une nouvelle dégradation de leurs conditions de vie et d'études que vivent les étudiants à l'heure de l'université-austérité du plan Giscard/Barre.

Hausse des prix, chômage des diplômés, tous les problèmes sont aggravés.

Les familles des étudiants vont avoir encore plus de difficultés pour payer les études de leurs enfants.

Avec l'augmentation des impôts, la hausse du prix de l'essence, de la vignette auto, de la Sécurité sociale, le blocage des salaires, c'est en effet la grande majorité des Français qui vont vivre à l'heure de l'austérité.

La sélection sociale et le salariat étudiant vont augmenter à l'université. D'autant que les déclarations de Saunier-Séité et ses actes démontrent clairement que le gouvernement est décidé de faire subir aux étudiants la campagne d'austérité. Qu'on en juge !

Suppression importante d'heures complémentaires dans les IUT et toutes les universités (moins 60 % à Paris 3 - Censier, moins 95 % à Toulouse-le-Mirail) ce qui conduit d'une part nombre d'UER, notamment du secteur Lettres et Sciences Humaines à fermer, et d'autre part à réduire travaux dirigés, travaux pratiques et contrôle continu.

C'est une véritable régression pédagogique qu'orchestre Saunier-Séité visant à faire revenir l'université avant 1968, au temps du seul cours magistral.

De plus le gouvernement multiplie les numéris-clausus à l'entrée des premiè-

res années comme en Médecine et Education Physique et Sportive.

Dans certaines UER, les inscriptions n'ont pas été réouvertes en septembre.

Les tentatives de partitions d'universités, de redécoupage d'UER se multiplient de Paris V à Paris X-Nanterre et maintenant Amiens.

Avec l'augmentation de 10 % des tickets de restaurants universitaires, la baisse planifiée du pouvoir d'achat des bourses, les premiers résultats d'examens, c'est la confirmation de l'aggravation des conditions de vie, d'études et d'emplois des étudiants, c'est le plan Giscard-Barre déjà appliqué à l'université.

Un mois après son installation le gouvernement Barre n'a rien fait pour les étudiants, si ce n'est aggraver leur situation et aucune réponse n'a été apportée au mémorandum que le Bureau national de l'UNEF a présenté fin septembre à Matignon.

## la riposte

Au niveau de chaque UER, TD ou amphi, les étudiants avec leurs élus UNEF doivent défendre leurs droits, avec le souci permanent

de débattre ensemble et démocratiquement des revendications à mettre en avant, des formes de lutte à développer, susceptibles d'être efficaces en rassemblant le plus grand nombre et en obtenant le soutien des enseignants, des travailleurs, de l'opinion publique.

Le 23 octobre, aux côtés des jeunes travailleurs CGT, CFDT, l'UNEF appelle les étudiants à être présents pour exiger un emploi pour tous.

Dès maintenant, assurons le succès des rassemblements de lutte qui se dérouleront dans toutes les villes universitaires fin octobre début novembre, le 9 novembre à Paris. Ain-

### Rassemblement de lutte des étudiants

Paris	9 novembre
Toulouse	9 »
Lyon	4 »
Lille	17 »
Grenoble	17 »
Aix	4 »
Strasbourg	4 »
Marseille	17 »
Nantes	18 »
Nice	27 octobre
Tours	10 novembre
Besançon	17 »
Reims	3 »
Limoges	17 »
Brest	16 »
Orléans	17 »
St-Etienne	9 »

si les étudiants montreront qu'ils poursuivent la lutte contre la réforme du 2<sup>e</sup> cycle, en luttant contre l'austérité et les attaques tous azimuts du gouvernement, qu'ils se prononcent pour des propositions concrètes, réalistes, applicables tout de suite qui changeraient les conditions de vie et d'études à l'université.

Les étudiants par leur lutte peuvent faire reculer Saunier-Séité.

Pierre QUAY-THEVENON.



# le pas résolu...

Le 18 juin avec les élus U.N.E.F.-F.R.U.F.-U.G.E. nous avons obtenu le blocage des tarifs qui a donc été effectif durant trois mois. Plusieurs CROUS ont refusé les hausses des loyers en cité. L'intervention des élus U.N.E.F. au C.N.O. a permis d'obtenir que les cartes de CROUS soient valables dans toute la France, que des R.U. et des cités universitaires supplémentaires soient ouverts dans de nombreuses villes dès le début de septembre, que des mesures spéciales soient prises pour les étudiants libanais.

Saunier a fait le forcing pour obliger le C.N.O. à revenir sur sa décision en s'assurant les voix des giscardiens du C.L.E.F., qui en s'abstenant ont permis le vote de la hausse.

Le budget 1977 prévoit en plus une nouvelle hausse de 4 francs au 1<sup>er</sup> juillet.

Dans le même temps, les bourses n'augmenteront que de 8 % et à la rentrée 1977 de 7 %.

Ce qui prouve (comme le démontre le tableau ci-dessous) que la baisse du pouvoir d'achat des bourses est accélérée et planifiée par le gouvernement, que les étudiants les plus défavorisés sont une fois de plus les plus lésés par cette opération.

Tableau du pourcentage annuel d'augmentation des bourses depuis 73-74

	73/74	74/75	75/76	76/77	77/78
		504 F de hausse uniforme	603 F	369 F	315 F
1 <sup>er</sup> échelon ..	1 962	+ 25 %	+ 33 %	+ 12 %	+ 9 %
3 <sup>e</sup> échelon ..	3 078	+ 16,6 %	+ 17 %	+ 8,7 %	+ 6,9 %
6 <sup>e</sup> échelon ..	4 752	+ 10,6 %	+ 11,5 %	+ 6 %	+ 5 %

Continuons l'action pour :

Le blocage des tarifs des CROUS ● Une allocation de rentrée de 700 francs pour les bénéficiaires des œuvres universitaires ● L'augmentation immédiate du nombre et du taux des bourses, le paiement immédiat du premier terme ● L'attribution de l'allocation d'études ● Une réglementation des loyers en ville ● Le demi-tarif étudiant sur les transports.

## ...mais aussi l'acquis

Saunier-Séité vient de publier deux circulaires modifiant l'arrêté de la réforme du 2<sup>e</sup> cycle et garantissant les reculs concédés lors des négociations engagées fin avril sous la pression des luttes.

Revanche de dernière heure ? Saunier-Séité aura rendu publique en septembre ce qu'elle a dû concéder au printemps.

**Objectifs initiaux de la réforme** (arrêté du 16 janvier)

1 - **Suppression des filières** qui ne correspondent plus à un besoin économique et à des débouchés précis.

Les habilitations des diplômes seront revues, voire supprimées au bout de 5 ans.

2 - **Mainmise du patronat** sur le contenu et l'habilitation des diplômes par l'intermédiaire des groupes techniques.

3 - **Création d'universités concurrentielles.**

4 - **Licence diplôme terminal**, barrage entre la licence et la maîtrise.

**Modifications** (circulaires du 13 mai et du 20 juillet)

1 - **Les filières existantes seront maintenues**

• la prolongation des habilitations au-delà de 5 ans pour ces filières sera automatique.

• les groupes d'études seront remplacés pour ces filières par des groupes sans présence du patronat.

2 - Pour les filières nouvelles, les groupes d'études techniques auront un rôle purement consultatif et leur nombre sera réduit à trois.

3 - **La valeur nationale des diplômes est garantie.**

Les équivalences entre universités sont maintenues.

4 - **Le passage en maîtrise est garanti** pour les titulaires de la licence.

pour sa deuxième année (parution début octobre 1976) le **guide pratique**

# **l'étudiant** a mis les bouchées doubles



toujours un paquet d'informations sur les études, les loisirs et l'emploi,

et 100 pages de plus avec entre autres nouveaux chapitres : les mouvements étudiants, les terrains de luttés, les salaires des diplômés, des recettes de cuisine, des chansons politiques et paillardes, des milliers de jobs... etc.

250 pages · format 21 x 29,5 · Des chapitres spéciaux par ville universitaire.

des dessins de Marol, Plantu, Solé et Wolinski

le tout pour **10 F** seulement (soit 3.33 tickets de R.U., ou un strapontin au ciné, ou 5 litres super!)

bon de commande à renvoyer à "l'étudiant" 7, rue Thorel 75002 Paris

nom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

désire recevoir \_\_\_\_\_ guide (s) pratique (s) "l'étudiant" au prix de 10 F l'exemplaire (port compris), Règlement joint (chèque, mandat ou timbres).





# UN ÉLÈVE SE SOUVIENT

• Quand Raymond Barre dispensait magistralement son cours dans l'amphi Boutmy, les étudiants des Sciences po venus rue Saint-Guillaume pour connaître les petits trucs qui aident à gouverner le pays se rassuraient. Cet homme massif qui énonçait lentement des vérités de l'économie postkeynésienne sur son estrade ne pouvait dire que la vérité. Après tout son prédécesseur à Matignon n'était-il pas maître de conférence dans la maison ? La pensée de Barre en économie politique était l'Evangile. Ceux qui l'avaient apprise et comprise connaissent le salut du diplôme. Aussi les étudiants venaient-ils l'écouter en masse au début de l'année... puis hélas ! les semai-

nes passant, les bancs de l'amphi se clairsemaient. Barre avait un double défaut : celui de lire son cours et par là d'endormir ses élèves. Comme la parole des apôtres, sa vérité se desséchait entre les feuilles de ces polys que l'on potassait en bibliothèque. D'ailleurs, les étudiants en Sciences po — des gens bien élevés à l'époque — n'écrivaient pas sur les murs des w.-c., mais confiaient leur humour sur les pages de ces polys, où en tête de chacune d'elles était imprimé un nom : celui de Barre. Les astuces se succédaient : Barre-becue, Barre-bouze, Barre-bizon, Barre-bapapa, etc. L'une d'elles revenait souvent : Barre-biturique. D.B.

Quotidien de Paris



## EXTRAIT DU MÉMORENDUM ENVOYÉ A BARRE

1. Créer les conditions d'un bon déroulement des examens de septembre-octobre et validation sans délai des diplômes.

2. Améliorer les conditions de vie des étudiants.

(Voir encadré spécial C.R.O. U.S.).

3. Résorber le chômage des diplômés et assurer des débouchés aux étudiants.

• Rétablissement des 8 000 postes au concours d'enseignements supprimés dans le projet de budget 1977.

• Augmentation des postes à ce concours permettant d'obtenir rapidement un maximum de 25 élèves par classe.

• Création de 3 000 postes au concours d'éducation physique.

• Maintien et extension des I.P.E.S.

• Réemploi et titularisation des maîtres-auxiliaires.

• Création d'un organisme paritaire pour l'emploi des étudiants.

• Création d'emplois d'ingénieurs ; cadres et techniciens supérieurs dans toutes les branches de pointe qui en emploient le plus.

La reconnaissance de tous les diplômes d'enseignement supérieur dans les conventions collectives et le statut de la fonction publique, à leur niveau de qualification, notamment les D.U.T. et B.T.S. L'attribution d'une allocation d'attente égale au S.M.I.C. et le bénéfice des prestations

sociales pour les jeunes diplômés à la recherche d'un premier emploi.

4. Permettre à tous les étudiants d'acquérir une formation de haut niveau.

Abrogation de la réforme du deuxième cycle.

Abandon des projets visant à instaurer un numérus-clausus. Abrogation du numérus-clausus à l'entrée des troisièmes cycles et attribution d'une allocation de troisième cycle permettant à tous un réel travail de recherche.

5. Mettre un terme à la politique d'austérité envers les étudiants et l'université.

6. Favoriser le fonctionnement démocratique des universités

Permettre le libre exercice du droit syndical à l'université. Rétablissement de la subvention de l'U.N.E.F.

Attribution des subventions aux associations étudiantes en fonction de leur représentativité.





# Oui l'unef

Interview de Jean-Luc Mano, président de l'unef étudiant en histoire à Paris 13

**E.D.F. : L'UNEF a décidé à son 63<sup>e</sup> congrès un axe prioritaire : renforcer le nombre de ses adhérents. Pourquoi ?**

**Jean-Luc Mano :** En premier lieu, il faut dire que le 63<sup>e</sup> congrès de l'UNEF a abordé l'ensemble des aspects qui ont marqué la vie universitaire l'an passé.

Evidemment, le mouvement du printemps 76 a été au cœur des discussions. Les délégués ont analysé le mouvement, son déroulement, les succès obtenus et les conclusions à en tirer.

Parmi ses conclusions, un aspect essentiel s'est dégagé : la nécessité d'un grand syndicat pour tous les étudiants et donc, d'inscrire comme axe prioritaire pour l'UNEF, le renforcement du nombre de ses adhérents.

**E.D.F. : En quoi le Mouvement contre la réforme du deuxième cycle est-il lié à la décision de renforcer l'UNEF ?**

**J.-L. M. :** Les étudiants ont mené des luttes fantastiques, l'Université a connu le plus grand mouvement depuis mai-juin 68. Ce simple fait a considérablement modifié la réalité universitaire et le rapport des forces.

Les étudiants ont fait l'expérience que la lutte était le seul moyen, la seule voie pour s'opposer aux plans du pouvoir. Ils ont fait la preuve que par la lutte, des succès pouvaient être remportés.

Ce mouvement, c'est le résultat combiné du mécontentement des étudiants et de l'activité constante de l'UNEF, de la nouvelle maturité du mouvement étudiant, et de l'approbation des propositions faites par l'UNEF.

C'est ce qui a permis à ce mouvement de remporter d'importants succès. Une circulaire ministérielle du 20 juillet est venue confirmer par écrit ce qui avait été concédé par Saunier-Séité lors des négociations.

Mais, dans le même temps où il a considéré le mouvement du printemps comme très largement positif, le Congrès de l'UNEF a fait ressortir les limites auxquelles se sont heurtées les étudiants dans la conduite de leur lutte.

**E.D.F. : En quoi le fait d'être plus nombreux à l'UNEF, permet-il d'après toi, de dépasser ces limites ?**

**J.-L. M. :** Pour de nombreuses raisons. Etre unis, se rassembler dans un Comité d'action UNEF, cela permet de recenser les problèmes existants de dresser la liste des revendications, d'avoir une plateforme sur laquelle se battre, et sur laquelle discuter avec le professeur, la direction de la faculté ou le gouvernement.

Au niveau national, c'est la même chose. Regardez, durant le mouvement étudiant, pendant deux mois, il n'y avait pas de propositions précises. Il a fallu

attendre la coordination de Censier pour avoir une plateforme revendicative, qui, en plus, avait été élaborée sans consulter les étudiants.

Voilà une limite, que le regroupement des étudiants dans leur syndicat, permet de dépasser. Une des questions d'avenir posées aux étudiants, c'est le passage de la capacité de refus à celle de propositions.

De même, sur le fonctionnement démocratique des luttes, il est temps que le mouvement étudiant se débarrasse du carcan de vieilles pratiques politiciennes, qui sclérosent toute démocratie dans l'action.

Voilà les coordinations, quelle image n'ont-elles pas donnée de notre mouvement ! S'il est vrai que cette structure peut parfois permettre de donner un élan national à l'action, il n'en demeure pas moins que leur fonctionnement antidémocratique, les maigres groupes d'extrême-gauche et leur manque de préparation ont pratiquement annihilé leur efficacité.

Il est fondamental que les étudiants prennent en main leurs luttes et ne laissent à personne le soin de parler en leur nom sans leur accord. C'est la l'orientation de l'UNEF.

Etre ensemble, s'auto-organiser dans un comité d'action UNEF, cela permet de discuter démocratiquement, d'élaborer les propositions. Etre plus nombreux, cela favorise la consultation des étudiants, leur participation aux décisions.

Ce sont les étudiants qui doivent eux-mêmes décider des formes de l'action. Ensemble, il est possible de trouver des formes originales de lutte, de ne pas considérer la grève comme le nec plus ultra de l'action, quand on sait que l'essentiel ne réside pas dans la grève, mais dans les initiatives publiques qui ont été prises. C'est de ces limites et de leur dépassement, que dépendent les futurs progrès de l'action.

**E.D.F. : Mais concrètement, pour un étudiant, être adhérent à un C.A., ça veut dire quoi ?**

**J.-L. M. :** Cela veut dire, ce qu'il veut. L'étudiant n'est pas au service de l'UNEF, mais au contraire

l'UNEF, est un outil au service de l'étudiant.

Le gouvernement multiplie les attaques, les conditions de vie et d'études sont de plus en plus difficiles. Et ce, à tous les niveaux. A l'évidence, seul, on ne peut rien. On peut se répéter toute la journée que ça ne va pas, que ça pourrait aller mieux, si on ne s'unite pas, rien ne changera.

Regardez, la première chose que l'on peut faire dans un C.A., c'est organiser des services, créer un centre de photocopies, une coopérative, un club, impulser les initiatives culturelles et sportives.

Et puis, on est plus fort pour répondre aux coups du pouvoir si on est ensemble dans un C.A., on se réunit, on voit ce

qu'il est possible de faire. On s'informe, on informe, on rassemble, on débat, on s'organise et on lutte.

Il n'y a pas d'activités-type d'un Comité d'action de l'UNEF, cela dépend de la situation de la faculté de l'UER, des problèmes qui se posent.

En un mot, les C.A. de l'UNEF, sont ce que les étudiants veulent, nous ne voulons pas utiliser la voix des étudiants, nous faisons pour qu'elle se fasse entendre.

**E.D.F. : Mais pourquoi l'UNEF, plutôt qu'une autre organisation ?**

**J.-L. M. :** Parce que l'UNEF a fait la preuve de son efficacité. Avant le mouvement, elle a dévoilé les projets de Saunier-Séité, popularisé ses propositions, mobilisé les étudiants. Pendant le mouvement, elle a

créé les conditions du développement le plus efficace possible des luttes. Elle a permis de réunir les conditions des grands succès. Après, enfin, elle n'est pas partie en vacances, elle a continué l'action.

Où étaient-elles, ces organisations de division, quand on s'est battu pour les examens, contre les hausses des CROUS, etc.

Aujourd'hui, il n'y a plus de comités ou de coordinations. Mais les étudiants ont toujours besoin d'une organisation permanente, car le gouvernement lui, n'attaque pas de temps à autres, c'est en permanence qu'il réagit !

Pourquoi l'UNEF ? Parce que c'est l'organisation la plus représentative. Avec 50 000 adhérents, 90 000 voix aux élections, 2 000 élus, l'UNEF c'est une force bien vivante, une force résolue.

C'est encore l'UNEF qui a représenté les étudiants lors du mouvement de printemps, à la télévision, dans la presse, auprès de la population. Il faut s'unir dans l'UNEF, parce que nous avons des revendications communes, et que face à un gouvernement uni, il serait stupide de se diviser !

Voilà quelques raisons, mais l'essentiel, les étudiants le verront en faisant l'expérience de l'efficacité, en étant membre d'un Comité d'action de l'UNEF. Pour preuve : la suppression de la subvention gouvernementale. Ce n'est pas un hasard si l'UNEF est la seule organisation qui ne reçoive plus d'argent du secrétariat d'Etat aux Universités, Saunier-Séité ne s'y trompe pas, elle sait où est son ennemi le plus résolu.

**E.D.F. : Pour un étudiant qui entre en première année, qui n'a pas vécu le Mouvement, quelles sont les raisons d'adhérer ?**

**J.-L. M. :** Toutes les raisons. En premier lieu, parce qu'il connaît des difficultés particulières : inscriptions, recherche d'un emploi, d'un logement, procédure administrative, etc. Et puis surtout des raisons communes à tous les étudiants.

Saunier-Séité a dû beaucoup céder à l'an passé, mais elle ne s'avoue pas vaincue. Elle a mis

sur pied des projets nouveaux. C'est une attaque considérable qui se prépare. La réponse se doit être une rentrée étudiante combative et résolue. Pour cela, il faut une UNEF, s'organisant tous azimuts. C'est pour cela qu'il faut prendre sa place dans l'UNEF.

En bref, quand on rentre en faculté, il y a deux conditions à remplir. S'inscrire pour devenir étudiant, s'unir dans l'UNEF pour se donner les moyens de le rester.

**E.D.F. : Pour conclure, précisément, quels sont vos objectifs ?**

**J.-L. M. :** Notre objectif c'est de doubler le nombre des étudiants membres de l'UNEF dans chaque faculté, dans chaque UER. C'est un objectif ambitieux mais réalisable.

Cela passe irrémédiablement par la création de centaines de comités d'action nouveaux.

Le premier point à réaliser, c'est retrouver l'ensemble des adhérents de l'UNEF du mois de juin, au 9 novembre 1976, date du rassemblement de lutte des étudiants parisiens.

C'est une priorité absolue, car c'est la condition du développement des luttes.

**E.D.F. : Mais certains pensent que l'UNEF a des positions très engagées ?**

**J.-L. M. :** Oui, c'est vrai. Pour Saunier-Séité, nous sommes des « terroristes » pour l'extrême-gauche, nous sommes des « collaborateurs ».

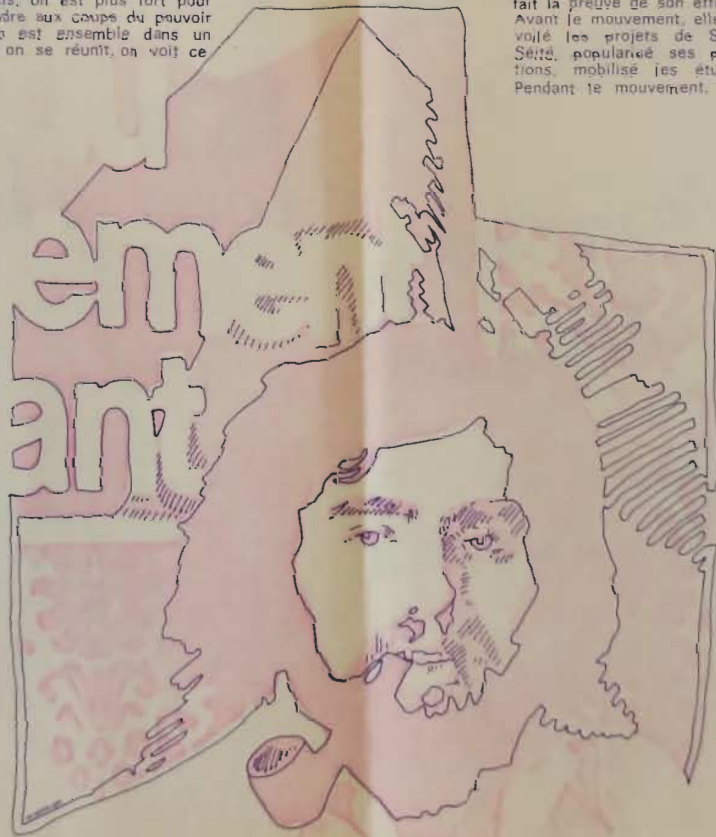
En fait, notre orientation est simple. Notre but est la défense et l'aide des étudiants. Nous sommes face à un gouvernement qui mène une politique répressive aux étudiants. Alors nous les combattons.

C'est vrai que l'UNEF a rompu avec le corporatisme. Aujourd'hui, être à l'UNEF, cela veut dire refuser une université en vase clos, isolée du reste de la société. Nous sommes pour la multiplication des contacts avec toutes les couches de la société. En particulier, l'UNEF a permis que s'exprime le soutien des grandes organisations syndicales ouvrières lors des mouvements contre la réforme du 2<sup>e</sup> cycle. Et que l'on ne nous accuse pas d'être trop timorés. Nous prenons position sur les grandes questions nationales et internationales. Il est évident que lorsque l'UNEF fait manifester à son appel des centaines et des milliers d'étudiants contre la politique universitaire actuelle, cela ne peut pas être sans conséquence politique.

**E.D.F. : Un mot pour conclure**

**J.-L. M. :** Aujourd'hui, tout commande de se réunir, de s'unir, de débattre et d'agir. Il faut faire vite, très vite.

Le succès de nos luttes ne dépend que de nous. De nous tous, unis dans l'action ensemble dans l'UNEF.





Quand on est

LE NOUVEL  
**observateur**

AURIC  
RESPOND  
MONSIEUR LEF

**MAIN BASSE  
SUR  
LA PRESSE**



**NORD-MATIN**  
LE GRAND QUOTIDIEN REGIONAL D'INFORMATION

paris  
**normandie**

LA LIBERTÉ  
*du Nord*

**Nord Eclair**

**France Soir**  
cours toute dernière

A PARTIR DE MÉRREDI  
DELON GIOVANNI  
COMITÉ  
RÉGIONAL

**FIGARO**

Tir de barrage  
de Reagan

une puissance égale à celle de plusieurs bombes



# dans l'opposition on ne peut pas se permettre de dire n'importe quoi.

Chaque semaine le **Nouvel Observateur**  
traque l'information pour les lecteurs  
avertis et responsables.

**Abonnement pour étudiants tarifs spéciaux :**  
6 mois (26 numéros) : 70 F - 1 an (52 numéros) : 135 F

## Bulletin d'abonnement

à découper et à retourner, avec votre règlement, au NOUVEL OBSERVATEUR, 11, rue d'Aboukir - 75081 PARIS Cedex 02

Je désire m'abonner au NOUVEL OBSERVATEUR pour une durée de\* :

6 mois : 70 F     1 an : 135 F     2 ans : 260 F

**IMPORTANT** : Gratuitement en cours d'abonnement,  
vous pouvez demander un changement d'adresse ou faire suspendre l'envoi de votre journal pendant  
une période déterminée. Dans ce dernier cas, il sera prolongé d'autant par la suite il vous suffit pour cela de prévenir  
le journal trois semaines à l'avance avec votre dernière bande d'envoi.

Etudes poursuivies\*  Lettres     Sciences     Droit     Sc. Ec.     Médecine     Pharmacie-Dentaire  
 IUT     Gdes Ecoles     Lycées     Divers     Enseignants

NOM \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ RUE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

Je joins mon règlement par\* :  chèque     mandat lettre     chèque postal (3 volets) } à l'ordre du NOUVEL OBSERVATEUR

**Garantie** — Votre abonnement est garanti sans réserve

**Vous pouvez le résilier à tout moment. Les numéros qui vous resteraient dus vous seraient intégralement remboursés.**

\* Cochez la case de votre choix.

Code E.F.

R.C. Seine 65 B 1594





19 août 1976... Alice sort de son camp retranché et monte publiquement à l'assaut des libertés syndicales à l'université. Il aura fallu deux mois de siège pour que le Secrétariat d'Etat aux Universités s'explique sur la suppression de la subvention à l'U.N.E.F.

Lettre à Saunier, questions publiques, questions écrites des groupes parlementaires de gauche n'avaient pas suffi pour mettre à jour l'aide de l'Etat aux organisations étudiantes.

De toutes parts les soutiens proviennent. D'abord de centaines d'étudiants qui par la presse ont appris les bassesses de Saunier, le coup qu'elle tente de porter aux libertés à l'université.

Ce sont ensuite les grandes centrales syndicales, de nombreuses organisations de jeunesse, les partis de gauche qui répondent à l'appel pour la défense des libertés et des droits syndicaux à l'université.

De son côté, Saunier obtient le soutien qu'elle mérite, le Nouveau Journal, le Parisien Libéré et l'Aurore applaudissent.

Dans le même temps, des renseignements à « caractères confidentiels » (dixit Secrétariat d'Etat aux Universités) sont dévoilés par la presse et nos élus.

L'U.N.I. s'est vu attribuer 19 millions (en fait 23), le C.O.S.E.F., 1 million, le M.A.S., 1 million ; l'ex-groupe Soufflot, 4 millions, etc...

Le caractère discriminatoire est dès lors évident.

Saunier-Séité conspuée, insulte les étudiants sur Europe N° 1.

Pourtant ceux-ci attachés aux libertés, pour organiser les luttes librement, contre les attaques du gouvernement et de « Saunier la Semeuse » versent et verseront à la souscription nationale de l'U.N.E.F., pour la défense des libertés et des droits syndicaux à l'université ?

Pierre SEBAHOÛN.

**et surtout n'oubliez pas**

● 16 octobre - Paris : Convention nationale des étudiants en IUT-TS.

● 21 novembre - Paris : Rassemblement des étudiants du secteur santé.

● Début novembre : Cross national des étudiants en éducation physique et sportive pour 3 000 postes au CAPEPS.

● Décembre : Les « CAPES-AGREG », rassemblement pour l'augmentation des postes.

## brièvement

J.I.C. - U.N.E.F.

Une délégation de la J.I.C. (Jeunesse Indépendante Chrétienne) et de l'U.N.E.F. se sont rencontrées pour la première fois le 8 juillet 1976.

Elles se sont félicitées que de nombreux étudiants soient à la fois membres de la J.I.C. et de l'U.N.E.F.

### L'Appartheid

L'U.N.E.F. proteste énergiquement contre les massacres perpétrés dans la ville de Soweto en Afrique du Sud. Avec la complicité du gouvernement français, des dizaines d'étudiants, lycéens, travailleurs sont exécutés tous les jours.

Nous exigeons du gouvernement français qu'il cesse immédiatement sa coopération nucléaire avec le régime raciste d'Afrique du Sud.

Nous réaffirmons notre solidarité avec les mouvements de libération d'Afrique du Sud.

### Amiens : Création de deux UER dérogatoires

La vérité :

L'U.E.R. de Saint-Quentin.

Financement : Largement assuré par les contrats qu'elle peut passer avec les entreprises concernées par son activité.

L'Institut des Sciences Juridiques Appliquées de l'Université d'Amiens.

L'admission des étudiants sera soumise à la participation à un préstage universitaire destiné à reconnaître les aptitudes des étudiants à la conception et à l'expression.

« Les enseignements seront répartis sur 9-10 mois avec des coupures que les étudiants pourraient consacrer à des travaux personnels.

Extrait du rapport du CNESER du 1<sup>er</sup> octobre.

La création de deux UER dérogatoires à Amiens vise à introduire le patronat à l'université, à renforcer la sélection sociale. Après la création de l'université patronale de Compiègne, Saunier-Séité veut créer une université avec beaucoup de moyens, réservée à une élite, et une université pauvre réservée à la grande masse des étudiants. Voilà la concurrentialité des universités.

Comme le Conseil d'Université d'Amiens, les étudiants avec l'UNEF disent non à la partition d'Amiens.

22 septembre - Rencontre J.O.C.-U.N.E.F. Les deux délégations ont fait le point de leurs préoccupations communes face à la situation actuelle des jeunes travailleurs, des étudiants.



# le môvais élève

C'est de Piccoli écrivain qu'il s'agit aujourd'hui et de ce livre au titre un peu étrange qu'il vient de publier : « Dialogues égoïstes ». Un livre passionnant dans lequel — il se justifie, jette un regard en arrière, se contemple dans la glace et s'interroge, parle de son métier et de ce qu'il croit, des choses de la vie, de sa réussite, de ceux qu'il aime et de ceux qu'il n'aime pas. Un livre riche. Un document sur le théâtre et le cinéma. « Un simple essai », dit-il.

« Un temps, j'ai eu presque honte d'être devenu une vedette après avoir quitté le théâtre. Pour beaucoup de gens, il y a de la malhonnêteté derrière le succès... On dit : « Il a su se faire de la pub. ». Si un film marche bien, comme « Sept morts sur ordonnance », on murmure : « Ce n'est pas étonnant avec tout le fric qu'il y a mis ». Maintenant, je me fous de ce type d'argument. Oui, j'ai réussi dans un cadre donné et ne me sens pas culpabilisé. Mais j'ai évité le travers dangereux de me regarder devenir un personnage exceptionnel ».

Michel Piccoli est le contraire du bavard littéraire. Ses réflexions, ce besoin, comme il le dit, de « faire le point » sont soulignés dans le livre par une foule d'anecdotes et de souvenirs consacrés à son métier. Le mot métier revient d'ailleurs souvent dans son « dialogue » tant il est vrai qu'il place très haut l'idée qu'il se fait de sa profession et de la défense de celle-ci, pour lui-même comme pour l'ensemble des comédiens. Piccoli est rentré en grâce le jour où il a rencontré son métier. Avant, il l'écrivait, c'était « l'absence ». « Mes études fu-



rent un bide notoire ». « Tout glissait ». L'un de ses maîtres lui inculque le principe peu académique que Corneille était un imbécile. « Axiome de base, dit Piccoli, que je réussis à glisser dans ma copie de bac au milieu de pages tartinées dans une langue approximative et avec une orthographe de cancre achevé ». Naturellement, le jeune Piccoli rate son bac.

Le cancre se réveille au cours d'art dramatique. A sa première audition, il récite par cœur une tirade de Racine. On lui trouve « un physique et une voix ».

« Je ne me souciais que du but à atteindre », écrit-il. « Je lisais et travaillais tous les textes avec la même fureur. Neuf heures du matin. Neuf heures du soir. Douze heures d'un grand bonheur sans nuage. J'avais la certitude d'être engagé sur la piste idéale ».

Une piste qui va le conduire un jour au cinéma où il débute comme figurant. Un souvenir terrible. Voici ce qu'il en dit. « Le cinéma rend le public fou, les acteurs fous et les metteurs en images fous. A côté, ces gens que l'on nomme les « figurants » ou encore les « artistes de complément ».

C'est par ce biais que Piccoli aborde le cinéma, un métier qui va le dévorer.

Un jour vint la télévision. On se souvient de son « Dom Juan » tourné par Marcel Bluwal. Aujourd'hui, Piccoli porte un jugement très dur sur le petit écran :

« J'ai eu la chance de pratiquer la télévision à une époque où l'on s'efforçait de travailler à travers un langage télévisuel. Sans joie et sans mystère ; elle est devenue le poison favori de beaucoup de gens. Elle neutralise les émotions, conditionne le regard, annihile le jugement et finalement rend les gens idiots. On a transformé la curiosité naturelle du public en une mascarade fallacieuse.

Pourtant il fut une époque où la télévision était un moyen d'information et de création spécifique. Aujourd'hui, elle est devenue une machine à déglutir ce que les autres ont créé. Elles n'est plus qu'un organe mort qui se contente de servir d'amplificateur à la démission artistique. Des feuilletons imbéciles aux commentaires passe-partout, il n'y a plus beaucoup de place pour une création vraie ».

Sévère, ce commentaire. Mais l'ensemble du livre l'est. Piccoli ne se leurre pas qui écrit :

« Le théâtre et surtout le cinéma sont entre les mains du profit. D'où l'ambiguïté de notre situation. Quand un acteur a décidé une bonne fois pour toutes de ne plus se poser de questions, il abdique, se néglige et néglige son art ».

Et il a cette conclusion : « Que le jeu de l'acteur ne soit pas la peinture de nos hypocrisies. Qu'il en soit le scalpel ».

---

## bulletin d'adhésion

A retourner à l'U.N.E.F., 1, rue de Provence, 75009 PARIS

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Université : ..... U.E.R. : .....



# LA NOUVELLE CRITIQUE

chaque mois

- Des études théoriques politiques
- La NC internationale
  - La marche au socialisme
  - La marche du socialisme
  - Les luttes de classes dans le monde
- Des rubriques culturelles
  - Littérature
  - Cinéma - Musique
  - Arts plastiques - Echechs
- Des articles bibliographiques
  - Instruments de travail pour l'étudiant
- Des études sur la télévision

La NC a publié :

- Littérature et Idéologies (colloque de Cluny)
- Une psychiatrie différente, dites-vous...
- Pour un urbanisme... (colloque de Grenoble)
- Débat sur la littérature soviétique
- Regards sur la prose actuelle en R.D.A.
- Qu'est-ce que les Palestiniens ?
- L'Etat, la transition au socialisme et les partis
- Ecole, savoir et idéologies
- Sur le matérialisme historique : une discussion (Ballbar, Bernardi, Delliez, Michaux)

**50 % de réduction aux universitaires**

ABONNEZ-VOUS : 1 an : 155 F - Etudiants : 75 F

Nom ..... Université : .....

Adresse .....

Retournez ce bulletin avec chèque bancaire ou postal à :  
N.C. 168, rue du Temple, 75003 PARIS - C.C.P. 6956-23 Paris  
- spécimen gratuit sur demande -

création de l'unef,  
v.t.u. est le  
seul bureau  
de voyages  
conçu pour  
les étudiants  
et géré par  
eux.

Vols charters à tarif étudiants  
50 à 70 % de réduction

**EUROPE  
AMÉRIQUE DU NORD  
EXTRÊME-ORIENT**

Emission de la carte internationale  
d'étudiants

renseignements et inscriptions :  
Voyage et Tourisme Universitaire,  
1, rue de Provence, 75421 Paris Cédex 09

**TÉL. 523.38.93**

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Université .....

.....



## TEMOIGNAGE CHRETIEN

**Chaque Jeudi**

**Présent dans  
tous les combats  
Pour une société  
socialiste**

Abonnement spécial étudiant 80 F  
sur présentation de la carte  
envoyer vos noms et adresse avec  
votre paiement à :



**48, RUE DU FAUBOURG  
POISSONNIERE 75009 PARIS**



# LES LIVRES DU SUCCES

c'est le moment de choisir  
parmi les 600 titres de la collection **U**

quelques nouveautés 76 :

## SOCIÉTÉS PAYSANNES

Henri MENDRAS

## NOUVELLE HISTOIRE ÉCONOMIQUE

Tome 1 : Le XIX<sup>e</sup> siècle

Jean-Alain LESOURD, et Claude GÉRARD,

Tome 2 : Le XX<sup>e</sup> siècle

Pierre GUILLAUME, et Pierre DELFAUD,

## LES FINANCES PUBLIQUES

Pierre LALUMIÈRE

## LE SYSTÈME POLITIQUE BRITANNIQUE

Monica CHARLOT

## LES AMÉRIQUES, XVI-XVII-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

Pierre CHAUNU

## L'ESPACE FRANÇAIS

Daniel NOIN

## GÉOGRAPHIE HUMAINE

Max DERRUAU

## ALGÈBRE GÉNÉRALE

L. LESIEUR et J. MEYER, C. JOULAIN et J. LEFEBVRE

## COURS D'ANALYSE

B. CALVO et J. DOYEN, A. CALVO et F. BOSCHET

participez à la

## TOMBOLA ARMAND COLIN 76

sans obligation d'achat

1. renseignez-vous auprès de votre libraire
2. demandez-lui votre journal  
"Spécial-Université"  
ou retournez le bon ci-contre à  
A. Colin 103 Bd St-Michel  
75005 Paris

Vous y trouverez tout

sur la

**U**

Devenez l'un  
des gagnants

**U**

✂

Nom  
Prénom  
Adresse

étudiant en

désire recevoir le  
"Spécial-Université"

**U**

Armand Colin



# liban solidarité

Sana Abouchakka, membre du bureau national de l'Union de la Jeunesse progressiste du Liban était reçu au bureau national de l'U.N.E.F. le mardi 24 août.

Il répond aux questions d'Etudiants de France.

**E.D.F. — La grande presse française présente la situation comme un conflit confessionnel, quel est ton avis ?**

On a assisté au Liban à une montée puissante des luttes populaires avec la participation des ouvriers, des étudiants, des paysans pour leurs droits, leurs libertés démocratiques et leurs revendications sociales et économiques.

La réponse du pouvoir constitué par de grands groupes financiers représentant 4 % de la population libanaise fut d'une part la répression avec la police et l'armée et d'autre part l'entraînement et l'armement des phalanges qui ont entraîné le déclenchement des combats par d'incessantes provocations contre la résistance palestinienne.

La grande presse française essaie de montrer les événements comme des massacres confessionnels, or les faits prouvent le contraire. Dans les partis de gauche, de même que chez les Palestiniens, il y a beaucoup de chrétiens. Le confessionnalisme est un masque, c'est une campagne démagogique de la droite et de ses alliés pour cacher le visage réel des événements et l'escalade militaire qui ont des résultats tragiques sur la population libanaise.

Maintenant la situation est difficile et dangereuse. La droite n'arrive pas à imposer sa volonté ; l'intervention syrienne ne pourra réaliser ses buts parce que notre peuple et le peuple palestinien sont résolus à défendre leurs intérêts et leurs droits jusqu'à la fin.

**E.D.F. — Peux-tu nous dire quelques mots des étudiants libanais ?**

En ce moment la situation est difficile car il n'y a plus d'étudiants, tout au moins sont-ils empêchés de poursuivre leurs études. C'est le résultat tragique des provocations réactionnaires. Depuis un an et demi en effet, toutes les écoles et les universités sont fermées.

Les forces progressistes ont ouvert des écoles secondaires gratuites et pensent les développer pour des raisons humanitaires. L'avenir de l'université est cher au pays et au peuple, c'est pourquoi dans l'enfer des combats nous pensons à ouvrir des écoles.

**E.D.F. — Sur l'importance de la solidarité envers le peuple libanais.**

Pour un peuple qui lutte, la solidarité n'est pas moins chère que les armes et le pain. Nous sommes très fiers et très touchés par la campagne de solidarité qui se développe en France grâce aux initiatives des syndicats, des partis de gauche, de l'ensemble des organisations de jeunesse et de travailleurs de votre pays. Cette solidarité matérielle et politique nous donne une force nouvelle pour continuer notre lutte.